

Menschen, die im Bridge etwas bewegen



Signe astrologique Scorpion

Loisirs Lecture, musique classique, documentaires à la Télévision (*Arte, Escales, Planète, etc...*), cinéma.

Interview de Georges Catzeflis

Les noms des bridgeurs suisses les plus connus de 1951 à 1985 étaient Jean Besse, Pietro Bernasconi, Jimmy Ortiz-Patino, Tony Trad, Tom Fenwick et vous-même. Pourquoi ces noms évoquent-ils la grande période du bridge suisse et pourquoi un tel charisme émane-t-il encore aujourd'hui de ces joueurs?

Je me permettrai de les désigner par leurs prénoms, tant nous formions un groupe soudé par une grande camaraderie (*j'évite volontairement le mot "amitié" qui, pour moi, a une connotation différente*). D'abord nos deux "stars", Jean et Pietro, deux des meilleurs joueurs du monde. Remarquables techniciens, ils nous ont tout appris du jeu de la carte et ont mis au point un système d'enchères naturelles agrémenté de "gadgets" fort utiles et en particulier de Staymans on ne peut plus détaillés. Du fait que nous pouvions être appelés à changer de partenaires, toute l'équipe pratiquait ce système qu'elle possédait à fond.

Le mot "synergie" signifie qu'une alliance positive conduit à ce que $2 + 2 = 5$ avantages.

Compte tenu de l'énorme égo de Jean et de Pietro (*Tony en avait tout autant*), il était impossible de les associer car, l'un comme l'autre voulant prouver qu'il était le meilleur, cela menait à une situation de "contre-synergie".

Venons-en à Jimmy le partenaire immuable de Pietro avec lequel il était capable de se surpasser. Il "bouffait" carrément la table et, en tant que capitaine, nous encourageait vivement à en faire autant. Avec l'assistance technique de Pietro, Jimmy était un capitaine admirable, dont la générosité nous a exonérés de tout souci financier. Il avait organisé, chez lui à Genève et en Espagne, comme à l'étranger, des entraînements de haute école qui nous ont été extrêmement utiles pour améliorer nos prestations. C'est d'ailleurs dans ces conditions que je me suis lié d'amitié avec Gabriel Chagas, avec lequel nous faisons des concours de vitesse lorsque nous étions opposés; cela inquiétait nos capitaines (*n'est-ce pas Bachar?*) lorsque nous sortions de la salle fermée avec une demi-heure d'avance sur les autres (*je dois dire modestement, le plus souvent en notre faveur*).

Quant à Tony, j'approuve entièrement ce que Tom (*Fenwick*) en a dit dans son interview, en ajoutant toutefois que c'était un véritable "ami" avec lequel nous avons bourlingué un peu partout où nous conduisait un tournoi par paires séduisant.

Tom ...c'était Tom, l'élément "stabilisateur" de l'équipe. Un joueur remarquable à tous points de vue. Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais une critique si ce n'est une discussion constructive, toujours calme et réservé. C'est aussi mon ami, encore aujourd'hui.

Quel aurait été le joueur suisse "idéal" pour vous?

A l'exception de Jimmy et de Pietro, j'ai joué avec mes trois autres camarades, le plus souvent avec Tom.

Nos grands champions avaient une telle "aura" qu'il serait partial de ma part d'en choisir un comme joueur "idéal". A mon avis, seule une savante alchimie dans un "melting pot" permettrait de faire l'amalgame qui représenterait le nec plus ultra du joueur suisse. J'ajouterais - toujours aussi modestement - que ma petite contribution consistait à déstabiliser les adversaires par un jeu de la carte plus rapide que ne le voudrait la bienséance. Mais attention! Il ne me fallait pas confondre vitesse avec précipitation, sous peine de chuter des contrats gagnables ou d'en "refiler" d'autres aux adversaires.

Veuillez vous présenter, décrire votre carrière de bridge, nous indiquer les titres nationaux et internationaux que vous avez conquis. Pourquoi votre nom est-il pour les joueurs actuels synonyme de "grand seigneur du bridge suisse"?

Né en 1931 à Alexandrie (*Egypte*), je suis devenu suisse - bourgeois de Lausanne - 30 ans plus tard. Mon premier intérêt pour le bridge a

Die berühmtesten Schweizer Spieler von 1951 bis 1985 waren Jean Besse, Pietro Bernasconi, Jimmy Ortiz-Patino, Tony Trad, Tom Fenwick und Sie. Weshalb stehen diese Namen für die grosse Zeit des Schweizer Bridge und warum wirken sie immer noch so charismatisch?

Ich erlaube mir, sie beim Vornamen zu nennen, da wir eine verschworene Gruppe von Kameraden waren (*ich vermeide bewusst das Wort "Freundschaft", das für mich eine andere Bedeutung hat*).

Zunächst unsere "Stars", Jean und Pietro, zwei der weltbesten Spieler. Als bemerkenswerte Techniker haben sie uns alles über das Handspiel beigebracht und ein mit sehr nützlichen Gadgets (insbesondere äusserst detaillierte Staymans) angereichertes, natürliches Lizitsystem ausgearbeitet. Da wir gelegentlich die Partner wechselten, spielte das ganze Team dieses System, das es perfekt beherrschte.

Das Wort "Synergie" ist eine positive Verbindung, die dazu führt, dass $2 + 2 = 5$ Vorteile bedeutet.

Aufgrund ihres enormen Egos war es unmöglich, Jean und Pietro zu «paaren», da jeder dem anderen beweisen wollte, dass er der Beste war, was Anti-Synergien zur Folge hatte. In Sachen Ego stand ihnen Tony übrigens keineswegs nach.

Kommen wir zu Jimmy, Pietros Standard-Partner, mit ihm konnte er über sich hinaus wachsen. Er „frass die Karten“ und als Kapitän forderte er uns energisch dazu auf, dasselbe zu tun. Mit Pietros technischer Unterstützung war Jimmy ein wunderbarer Kapitän, dessen Grosszügigkeit uns jegliche finanziellen Sorgen ersparte. Er veranstaltete Trainings der hohen Schule bei sich zu Hause in Genf und Spanien, die uns grosse Fortschritte ermöglichten. Übrigens, bei diesen Trainings schloss ich Freundschaft mit Gabriel Chagas. Wir lieferten uns Geschwindigkeitsrennen, wenn wir gegeneinander spielten, was unsere Captains ziemlich beunruhigte (*nicht wahr, Bachar?*), da wir eine halbe Stunde vor den anderen aus dem geschlossenen Saal kamen (*in aller Bescheidenheit: es war meistens zu unserem Vorteil*).

Was Tony betrifft, stimme ich dem zu, was Tom (*Fenwick*) in seinem Interview sagte. Ausserdem war er ein echter "Freund", mit dem wir ziemlich überall unterwegs waren, wenn es ein attraktives Paarturnier zu bestreiten gab.

Tom... war Tom, der ruhende Pol des Teams. Ein in jeder Hinsicht bemerkenswerter Spieler. Nie ein lautes Wort, nie ein Vorwurf, ausser im Rahmen einer konstruktiven Diskussion, er war immer ausgeglichen und zurückhaltend. Er ist auch heute noch mein Freund.

Wer wäre der "ideale" Schweizer Spieler für Sie gewesen?

Abgesehen von Jimmy und Pietro habe ich mit meinen anderen drei Teamgefährten gespielt, meistens mit Tom.

Unsere Grossmeister hatten eine solche "Aura", dass es für mich vermessen wäre, einen als "idealen" Spieler zu wählen. Meines Erachtens kann nur eine gekonnte Alchimie die Qualitäten zusammenfügen, aus denen sich der ultimative Schweizer Spieler ergäbe. Mein bescheidener Beitrag bestand darin, die Gegner im Handspiel zu überrumpeln. Ich spielte schneller als es die Anstandsregeln erlaubten. Aber Achtung, verwechselt man Geschwindigkeit und Überhastung, werden Kontrakte down gespielt oder dem Gegner geschenkt.

Würden Sie sich vorstellen, Ihre Bridge-Karriere beschreiben und Ihre nationalen und internationalen Titel auflisten. Warum ist Ihr Name für die heutigen Spieler mit "grand seigneur du bridge suisse" gleichbedeutend?

Ich wurde 1931 in Alexandria (*Ägypten*) geboren und wurde 30 Jahre später Schweizer, und Bürger von Lausanne. Meinen

eu lieu vers l'âge de 14-15 ans, en "kibbitzant" les parties organisées à la maison par mes parents. Durant mes années de lycée à Paris, où je préparais mes baccalauréats français, je m'étais introduit dans un groupe d'élèves qui, durant les récréations, pratiquaient le bridge par tous les temps.

Par la suite, je me suis inscrit à l'EPUL (*aujourd'hui EPFL*) de 1950 à 1955. J'avais fait la connaissance d'un groupe d'étudiants turcs et nous jouions assez régulièrement dans une arrière-salle de l'hôtel de la Paix ... à des tarifs prohibitifs puisqu'il m'arrivait de perdre jusqu'à 10 Frs, soit l'équivalent de quatre plats du jour, un verre de bière pression inclus, au "pouce" du Central. Devenu ingénieur, j'ai été engagé par Brown Boveri à Baden. La, le bridge me manquait terriblement et je me précipitais tous les week-ends pour venir jouer à Lausanne (*et y retrouver Geneviève, toujours mon épouse après 50 ans de mariage*). Entré chez Matisa en 1957, les bureaux étaient à une certaine de mètres de l'hôtel Palace où se pratiquaient tous les jours des parties d'argent. Gagnant environ 1000 Frs/mois, il m'était impossible d'y participer, d'autant plus que mes aptitudes techniques étaient insignifiantes comparées à celles de Krassovsky, Danner, etc. J'ai néanmoins profité de leurs leçons en m'asseyant régulièrement derrière l'un ou l'autre de ces monstres sacrés.

Mon premier tournoi international a eu lieu à Cannes en 1962. J'y ai participé avec mon grand ami, le Professeur Arik Akovbiantz, le meilleur chirurgien thoracique de Suisse (*et des environs*). Nous avons néanmoins atteint la finale.

En 1964, Jimmy m'a proposé de compléter l'équipe (*Pietro, lui-même, Jean et Durouvenoz dit "Dudu", son meilleur partenaire de tous les temps*) pour les Olympiades de New York ... à la condition d'être considéré comme remplaçant, et en ne jouant que quand on me le demanderait. J'ai accepté avec joie, alors même que je devais entamer une quinzaine de service complémentaire. Un certificat médical de complaisance, établi par le Dr. Bloch, gynécologue!, m'a néanmoins permis de ne pas rater l'avion.

A New York et à mon habitude, j'ai toujours "kibbitzé" une paire suisse. Une manœuvre frauduleuse de (*Monsieur X*) a permis au Canada d'accéder à la finale à quatre équipes, aux dépens de la Suisse! Jimmy, très élégamment m'avait proposé de jouer alors que l'équipe avait encore toutes ses chances d'accéder au dernier carré; bien entendu j'ai décliné l'invitation.

Mon palmarès (*plutôt éloquent*)

- Plus de 20.000 PR cumulés de 1962 à 1997 date de la cessation de mes activités bridgesques.
- 10 fois gagnant du ch. par paires 1ère série, dont un "hat trick" en 1963/64/65. Mes partenaires: 5 fois Jean Besse, 3 fois Tom Fenwick et 2 fois Selçuk Gursel (*avec ce dernier, nous avons gagné les 3 séances en 1980 avec plus de 63 % de moyenne*).
- 11 fois gagnant de l'intercerclé A (*et 2 fois en B*).
- 4 fois gagnant de la coupe suisse open.
- 4 fois roi du bridge et 12 fois dauphin.
- J'ai représenté la Suisse 26 fois en compétition internationale soit 7 fois ch. Europe/équipes, 5 fois Olympiades/équipes, 5 fois ch. Europe/paires, 9 fois Olympiades/paires.
- Vice champion olympique par paires mixtes, en 1970 à Stockholm avec Rixi Markus, ce qui m'a conféré le titre de "Life World Master".
- Gagnant du tournoi Del Duca en 1977 avec Halit Bigat.
- Gagnant avec Jean Besse du Tournoi des Champions, 16 paires invitées, à Monza (*Italie*).

En ce qui concerne l'appellation "grand seigneur ...", non seulement elle est trop flatteuse, mais elle n'a pas cours en Suisse Romande. Peut-être s'agit-il d'une réminiscence des articles dans la Gazette de Lausanne, écrits par mon ami Wolf Achterberg, dans lesquels il me qualifiait de "Gentleman" du Bridge Suisse. Mais il est vrai qu'en ce temps-là, le bridge était un jeu de gentlemen. Quelle déchéance aujourd'hui et ce, partout dans le monde! Mais où est donc l'éthique d'antan?

Quels ont été vos partenaires favoris?

Tom Fenwick est sans conteste mon partenaire favori. Hélas, nous dépassons tous les deux la 3/4 de siècle!

Les dernières dix années de vie de Jean Besse, il m'avait choisi comme partenaire pour les compétitions par paires. Combien de remontrances ai-je subi! Mais aussi, combien mon bridge s'est-il apprécié!

Au cercle de la Cité, j'avais d'excellents camarades comme partenaires, soit Pierre Collaros, Halit Bigat, Gérard Fierz, Duc Bui Minh. Quant au grand Duong (*par son talent*), nous avons été classés coup sur coup 2èmes à St. Moritz (*derrières des Autrichiens*) et à Crans-Montana (*après des Polonais malgré nos plus de 65 % de moyenne*) où une charmante jeune femme était toujours assise der-

ersten Kontakt mit Bridge hatte ich im Alter von 14-15 Jahren beim Kiebitzen im Elternhaus. Als ich in Paris meine französische Matura vorbereitete, wurde ich in eine Gruppe aufgenommen, die bei jedem Wetter während den Pausen Bridge spielte.

Dann setzte ich meine Ausbildung an der ETH Lausanne von 1950 bis 1955 fort. Ich lernte eine Gruppe von türkischen Studenten kennen und wir spielten in einem Hinterzimmer des Hotel de la Paix ... um astronomische Tarife. Es kam vor, dass ich bis zu 10 Franken verlor, einem Betrag, der vier Mahlzeiten inklusiv Getränke entsprach. Als Ingenieur wurde ich dann von Brown Boveri in Baden engagiert. Da fehlte mir Bridge enorm und jedes Wochenende kehrte ich schnurstracks nach Lausanne zurück, um zu spielen (*und Geneviève zu sehen, die nach 50 Ehejahren immer noch meine Frau ist*). 1957 trat ich bei Matisa ein, wenige Meter vom Hotel Palace entfernt, wo jeden Tag Rubber-Bridge um viel Geld gespielt wurde. Mit einem Monatsgehalt von 1000 Franken konnte ich nicht mitspielen, vor allem war ich technisch bei weitem nicht auf der Höhe der Krassovsky, Danner, usw. Ich profitierte jedoch, indem ich regelmässig bei diesen „Grossen“ zusah.

Mein erstes internationales Turnier bestritt ich 1962 in Cannes mit meinem guten Freund, Prof. Arik Akovbiantz, eine in Europa berühmte Kapazität im Bereich der Thorax-Chirurgie. Wir erreichten die Final-Qualifikation.

1964 schlug mir Jimmy vor, im Hinblick auf die Olympiade in New York, das Schweizer Team als Ersatzspieler zu ergänzen (*Pietro, er, Jean und Durouvenoz, "Dudu" genannt - sein bester Partner aller Zeiten*), und nur im Bedarfsfall eingesetzt zu werden. Ich nahm mit Freude an, obwohl ich zu einem zweiwöchentlichen WK einrücken musste. Ein Gefälligkeitszeugnis von Dr. Bloch, einem Frauenarzt (!), ermöglichte mir den Ausflug in die USA.

In New York habe ich gewohnheitsmässig bei einem Schweizer Paar gekiebitzt. Ein umstrittenes Manöver von (*Herrn X*) sicherte Kanada auf Kosten der Schweiz die Qualifikation für das Vier-Team-Final! Jimmy hatte sehr zukunftsweisend vorgeschlagen, mich einzusetzen - zu einem Zeitpunkt, als die Qualifikationschancen unserer Mannschaft noch völlig intakt waren. Ich habe natürlich abgelehnt!

Mein Palmarès (*es spricht für sich*)

- Über 20.000 PR zwischen 1962 und 1997 erspielt (Zeitpunkt meines Rücktritts vom aktiven Bridge).
- 10 Siege bei der 1.-Serie-Paarmeisterschaft, darunter ein "hat trick" 1963-65. Meine Partner: 5 Mal Jean Besse, 3 Mal Tom Fenwick und 2 Mal Selçuk Gursel (*mit dem wir 1980 alle drei Sitzungen mit über 63 % Schnitt gewannen*).
- 11 Siege im Interklub A (*und 2 Mal im B*).
- 4 Siege im Schweizer Cup Open.
- 4 Mal Roi du Bridge und 12 Mal Dauphin.
- Ich habe 26 Mal die Schweiz an internationalen Wettkämpfen vertreten, davon 7 Mal Team-EM, 5 Mal Team-Olympiade, 5 Mal Paar-EM, 9 Mal Paar-Olympiade.
- Vize-Olympiasieger 1970 im Mixed mit Rixi Markus, wodurch ich den Titel "Life World Master" erhielt.
- Sieger des Del-Duca-Turniers 1977 mit Halit Bigat.
- Sieger mit Jean Besse des Meisterturniers mit 16 eingeladenen Paaren in Monza (*Italien*).

Was die Bezeichnung "grand seigneur ...", betrifft, sie ist zu schmeichelhaft und kursiert nicht in der Romandie. Womöglich handelt es sich um ein Überbleibsel der Artikel meines Freundes Wolf Achterberg in der Gazette de Lausanne, in denen er mich als "Gentleman" des Schweizer Bridge bezeichnete. Allerdings war Bridge damals ein Gentlemen-Spiel. Welch einem Zerfall wohnen wir auf der ganzen Welt bei! Was ist mit der Ethik von damals geschehen?

Wer waren Ihre Lieblingspartner?

Tom Fenwick ist zweifelsohne mein Lieblingpartner. Leider haben wir beide schon die 75 überschritten!

In seinen letzten 10 Lebensjahren hat Jean Besse mich als Partner für Paarturniere ausgesucht. Wie oft wurde ich zurechtgewiesen, aber wie hat sich auch mein Bridge verbessert!

Im Cercle de la Cité hatte ich ausgezeichnete Kameraden als Partner, so zum Beispiel Pierre Collaros, Halit Bigat, Gérard Fierz, Duc Bui Minh. Mit dem grossen (vom Talent her) Duong wurden wir kurz hinter einander zweite in St. Moritz (*hinter Österreichern*) und in Crans-Montana (*hinter Polen und dies trotz eines Schnitts von über 65 %*), wo eine charmante junge Frau immer hinter Duong sass, nicht wahr, liebe «Präsidentin»?

rière Duong, n'est-ce pas chère «Présidente»?

Jean-Bernard (*on ne cite plus son nom de famille tant il représente l'essence même du bridge actuel*) a aussi été mon partenaire de très nombreuses fois. C'est un excellent copain malgré sa propension à critiquer publiquement son partenaire après chaque séance.

Quelques anecdotes amusantes?

- En 1972 (*Olympiades de Miami*), nous prenons notre petit déjeuner tous réunis lorsque apparaît un excellent joueur Danois du nom de Werdelin. Il demande à Jean de lui présenter l'équipe et Besse me désigne en m'appelant Bernasconi, puis se tourne vers Pietro qu'il présenta comme G. Catzeflis. D'où énorme compliment - immérité - de la part de Werdelin à mon égard, Mr. Catzeflis étant très connu en Scandinavie. Je me souviens encore du regard assassin de Pietro.
 - En 1992, j'étais npc et je me suis assis en salle fermée derrière Pierre et Halit qui rencontraient Branco et Chagas. Au contrat de 3SA, ce dernier entame d'une majeure pour +1. Branco demande (*en portugais*) à Gabriel
 - combien de Trèfles avais-tu?
 - réponse par un borborygme incompréhensible
 - redemande et reborborygme
 - à la 3ème répétition de la question, Chagas répond "siete", soit 7!
- Bien entendu une entame à Trèfle faisait chuter de trois et je m'abstendrais de traduire la réaction pour le moins intempestive de Branco.

Quels efforts faut-il consentir pour devenir un joueur de pointe?

D'abord avoir épousé une femme qui n'est pas réfractaire au bridge, au contraire. Ensuite avoir une bonne santé, puisqu'il faut concilier sa vie professionnelle, sa famille et notre sport intellectuel favori. Bien entendu, un certain talent et une volonté de s'améliorer constamment sont indispensables.

A mes débuts, nous bénéficions - quelle largesse - de deux semaines de vacances annuelles. La plupart du temps, je les consacrais à une compétition internationale. A mon retour, la mine en papier mâché et d'énormes cernes autour de yeux, mon patron Mr. C. A. Sfezzo, m'engueulait copieusement en ajoutant que j'aurais mieux fait d'aller au bord de la mer. Puis, ayant pris connaissance des résultats de l'équipe Suisse, il s'adoucissait progressivement, étant lui-même un excellent joueur de partie libre.

Que dire aux jeunes d'aujourd'hui pour les inciter à jouer au bridge et comment prévoyez-vous l'avenir du bridge Suisse?

Si les «jeunes» en question sont arrivés au bout de cet article fastidieux, c'est qu'il y a de l'espoir. Ils s'y intéresseront tôt ou tard, à condition de faire preuve d'humilité et de vouloir apprendre. La connaissance "innée" n'existe pas. Les deux meilleures paires mondiales actuelles, Meckstroth-Rodwell et Bocchi-Duboin sont passées par les affres de l'apprentissage avant de gravir les marches de l'Olympe.

Le réservoir de jeunes joueurs est malheureusement très restreint, quoique j'aie beaucoup d'estime pour la façon de jouer de Régis Lévy et de Fernando Piedra. Mais où trouver quatre autres coéquipiers de cette valeur?

Un ancien joueur de partie libre, René Pilet, m'avait décrit le bridge d'une façon particulièrement attrayante: "Il s'agit au début d'un ciel couvert, où apparaissent graduellement des éclaircies et ceci, sans discontinuer, ce qui fait que personne au monde ne pourra un jour prétendre qu'il possède le bridge sans faille aucune!" L'avenir est donc bien aux jeunes.

Mon fils Christian en fait (*presque*) partie mais à 47 ans, il préfère se consacrer à Anik et à leurs trois enfants, ainsi qu'à son travail plutôt exténuant qui exige des déplacements de 80 km en voiture par jour. C'est néanmoins un très bon joueur!

Où peut-on vous atteindre?

39, Avenue Béthusy, 1012 Lausanne, 021 323 19 45

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, 044 363 61 63-079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; umb@bluewin.ch

Jean-Bernard (*man muss seinen Nachnamen nicht mehr erwähnen, weil er den Grundpfeiler des gegenwärtigen Bridge verkörpert*) war auch sehr oft mein Partner. Er ist ein sehr guter Kumpel, obwohl er dazu neigt, nach jeder Sitzung in der Öffentlichkeit seinen Partner zu kritisieren.

Ein paar erheiternde Anekdoten?

- 1972 (*Olympiade in Miami*), tauchte beim gemeinsamen Frühstück der dänische Spitzenspieler Stig Werdelin auf. Er forderte Jean auf, ihm das Team vorzustellen. Besse zeigt auf mich und nannte mich Bernasconi, dann stellte er Pietro als G. Catzeflis vor. Daraufhin ein riesiges (unverdientes) Kompliment von Werdelin: Mr. Catzeflis sei in Skandinavien sehr berühmt. Ich kann mich noch an Pietros mörderische Blicke erinnern.
 - 1992 hatte ich mich als N.P.C. im geschlossenen Saal hinter Pierre und Halit gesetzt, die gegen Branco/Chagas antraten. Gegen 3SA griff der Letztere eine Oberfarbe an: 3SA +1. Branco fragte (*auf portugiesisch*) Gabriel:
 - Wie viele Treff hattest du?
 - Chagas antwortete mit einem unverständlichen Gemurmel.
 - Fragewiederholung und erneute unklare Antwort.
 - Nach der dritten Fragestellung sagt Chagas "siete", also 7!
- Natürlich wäre der Kontrakt bei Treff-Ausspiel dreimal gefallen. Ich verzichte auf die Übersetzung von Brancos heftiger Reaktion.

Welche Bemühungen braucht es, um ein Spitzenspieler zu werden?

Zunächst muss man eine Ehefrau haben, die nicht allergisch auf Bridge ist - im Gegenteil. Dann braucht es eine gute Gesundheit, da man Beruf, Familie und Geistesport miteinander vereinbaren muss. Natürlich sind eine gewisse Begabung und der Wille, sich stets zu verbessern, unerlässlich.

Als ich mit dem Wettkampf begann, hatten wir jährlich zwei Wochen Ferien (wie grosszügig). Meistens gingen diese für ein internationales Turnier drauf. Als ich mit blassem Gesicht und erschreckenden Augenringen die Arbeit wieder aufnahm, las mir mein Chef, Herr Sfezzo, die Leviten und fand, ich wäre besser ans Meer gefahren. Als er dann von unseren Ergebnissen erfuhr, verbesserte sich sein Gemütszustand augenblicklich, da er selbst ein ausgezeichneter Rubber-Bridge-Spieler war.

Wie bringt man die heutige Jugend zum Bridge, und wie sieht die Zukunft des Schweizer Bridge aus?

Wenn die erwähnten «Jungen» bis ans Ende dieses langwierigen Artikels gelangt sind, dann besteht Hoffnung. Egal ob sie sich früher oder später dafür interessieren, wichtig ist, dass sie es mit Bescheidenheit angehen und lernwillig sind. Es gibt kein „angeborenes“ Wissen. Die beiden besten Paare der Welt, Meckstroth/Rodwell und Bocchi/Duboin haben sich auf harte Art ihre Sporen abverdient, bevor sie den Olymp erstiegen.

Das Reservoir an jungen Spielern ist leider sehr eingeschränkt, obwohl ich Régis Lévy's und Fernando Piedra's Art zu spielen sehr schätze. Aber wo findet man vier weitere Teamgefährten dieser Spielstärke?

Ein ehemaliger Rubber-Bridge-Spieler, René Pilet, hatte mir Bridge auf attraktivste Weise beschrieben: "Am Anfang handelt es sich um einen bedeckten Himmel, an dem immer mehr Aufhellungen erscheinen und dies pausenlos, so dass niemand auf der Welt behaupten kann, er beherrsche das Spiel lückenlos!" Die Zukunft gehört also der Jugend.

Mein Sohn Christian gehört (*noch fast*) dazu, aber, mit 47 Jahren widmet er seine Zeit lieber Anik und den drei Kindern, sowie dem anspruchsvollen Beruf, der täglich Autofahrten von 80 km erfordert. Und dennoch ist er ein sehr guter Spieler!

Wo kann man Sie erreichen?

39, Avenue Béthusy, 1012 Lausanne, 021 323 19 45

Interview: Ursula Müller-Biondi

Freudenbergstrasse 101, 8044 Zürich, 044 363 61 63-079 207 61 26; Fax 044 211 34 92; umb@bluewin.ch